



« Depuis deux ans, si on avait eu une grande vision, nous aurions eu un peu moins de problèmes »
(juillet 2014)



« Il nous faut trouver au plus vite le bon réglage des politiques économiques qui permettra de sortir la France de la crise »
(octobre 2014)



« Une régression »
(sur le travail du dimanche, décembre 2014)



« Je veux être utile et qu'il réussisse »
(sur François Hollande, avril 2015)

**MARTINE AUBRY
BAISSE LES ARMES**

L'indiscret de la semaine

AFFAIRE DES MISTRAL. L'ÉMISSAIRE DE LA FRANCE À MOSCOU

C'est l'ombre au tableau dans les relations franco-russes. Lors d'une récente visite à Paris, le sherpa du Kremlin Iouri Ouchakov réclame la nomination d'un interlocuteur fiable pour traiter du « problème Mistral », les deux porte-hélicoptères commandés en 2011 que la France refuse de livrer faute d'accord tangible sur la crise ukrainienne. Le président Hollande mandate en toute discrétion Louis Gautier, ancien conseiller à la défense de Lionel Jospin à Matignon et aujourd'hui patron du Secrétariat général de la défense et de la sécurité nationale (SGDSN). Le 30 mars et le 1^{er} avril, ce dernier se rend à Moscou avec Hervé Guillou, le patron de DCNS, le géant du secteur naval de défense qui a bâti les deux Mistral. But de la visite, profiter de l'embellie des relations franco-russes pour négocier une sortie de crise raisonnable. Après une rencontre avec le vice-Premier ministre, Dmitri Rogozine, ils sont reçus au siège de Rosoboronexport, l'agence russe chargée des exportations militaires et industrielles. Et là, stupeur, les Russes déclinent aux Français la liste des frais à rembourser en cas de non-livraison : équipements construits spécialement pour le Mistral, coûts de personnels, etc. La facture totale dépasse le milliard d'euros. De retour à Paris, les informations sont transmises et traitées en interministériel. Une autre réunion est programmée à Moscou fin avril, soit un mois avant l'ultimatum fixé par le patron de Rosoboronexport, Anatoli Issaïkine. Dans une interview accordée lundi au journal « Kommersant », celui-ci laissait entendre que, faute d'accord d'ici là, le dossier pourrait être confié « aux tribunaux », c'est-à-dire à la Cour de conciliation et d'arbitrage de Genève. ■ François de Labarre



Le livre de la semaine
« DIEU EST-IL PÉRIMÉ ? »
du cardinal Philippe Barbarin, éd. de La Martinière

A 64 ans, le primat des Gaules, Philippe Barbarin, s'est livré à une démarche intellectuelle plaisante : parler de Dieu autrement. Avec clarté et évitant, pour un homme du sérail, un vocabulaire hermétique. Sous la forme d'un dialogue avec le journaliste Jean-Marie Montali, son livre aborde sans prosélytisme la superstition, la psychanalyse, l'art et les rois de France, les péchés capitaux, la bioéthique, l'euthanasie... Des réflexions nourries par son expérience sur le terrain car, dès ses débuts, Barbarin a toujours été l'apôtre d'un catholicisme moderne, plutôt tolérant et ouvert sur le monde. On ne peut que se réjouir que celui qui a failli être croqué par un crocodile lorsqu'il exerçait son ministère à Madagascar ait miraculeusement échappé au pique-nique de ce reptile. Il nous aurait privés de cet ouvrage d'une haute tenue spirituelle dont le chapitre sur le pape François est aussi émouvant qu'intéressant. A lire pour mieux comprendre les questions auxquelles est confrontée l'Eglise, décryptées par le plus souriant et intergénérationnel des cardinaux. Grâce à son style vivant, le lecteur est avec Dieu sans caprices. ■

Caroline Pigozzi



BENOIST APPARU
Député, maire UMP de Châlons-en-Champagne, ex-ministre délégué chargé du Logement
45 ans
42360 abonnés Twitter

« J'engagerais un plan massif d'économies par la baisse du nombre de fonctionnaires ou par la réduction des investissements publics dans le logement : 1% des logements sociaux vendus, c'est 2,5 milliards de recettes. J'installerais un comité parlementaire pour simplifier les normes. Enfin, les sociétés bénéficieraient d'une baisse de leurs charges financée par la hausse de la TVA et de la CSG et par la fusion des dispositifs existants. »



A Buchenwald, l'émotion des Dassault
Directeur délégué du groupe Dassault, Laurent et son fils Adrien ont participé le week-end dernier aux cérémonies du 70^e anniversaire de la libération de Buchenwald. Ils ont planté un arbre en souvenir de Marcel Dassault, grand-père de Laurent, déporté d'août 1944 à avril 1945.

3775859c5f1e0300a928d4c14c004c5df13b0d462518954f